

GIVE AWAY : UN AMPLI FLEXTONE II XL LINE 6 + DES CD

GUITARIST

MAGAZINE

GUITARIST

BASS
CORNER

Interviews

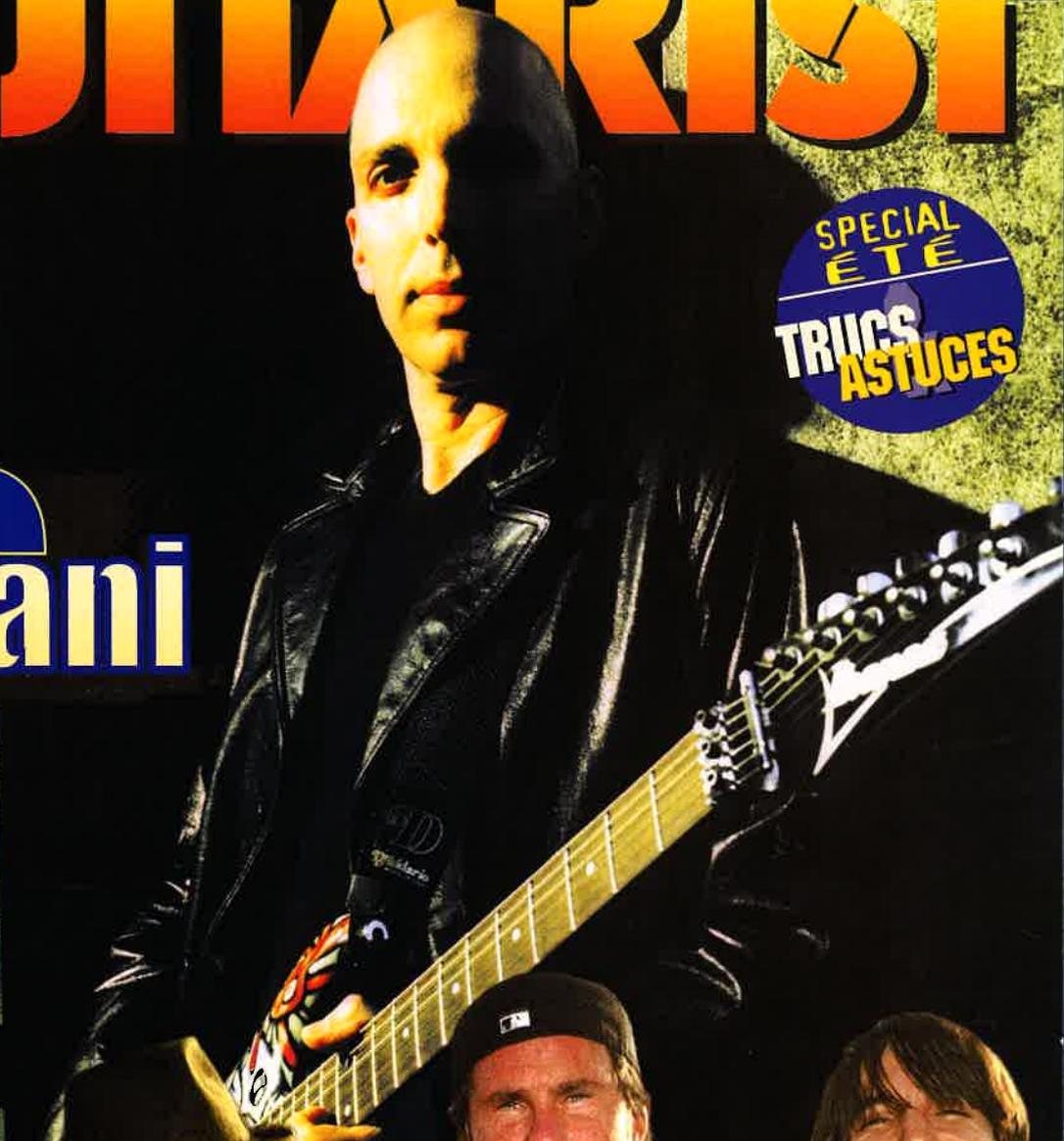
SPECIAL
ÉTÉ
TRUCS
ASTUCES

Joe Satriani

POPA ROACH

GILBERTO GIL

DOVES



Red Hot Chili Peppers

Notations



Stevie Ray Vaughan
Jean Claude Rapin
Stephan Forte

TESTS : PEAVEY. ESP. EPIPHONE.TC ELECTRONICS. CORT. ADRENALINN. ACOUSTIK : FRANCIS CABREL. MARTIN. YAMAHA "SILENT GUITAR". QUEGUINER. DOSSIER : LES AMPLIS HYBRIDES. DR BOOST MET LES BOOSTERS. BASS CORNER : FLEA. JERRY SCHEFF. FENDER. OLP.

MENSUEL N° 147 - JUILLET/AOUT 2002 - FRANCE: 4,30 € (28,20 F) - BELGIQUE: 5,10 € - CANADA: 9\$ CAN - GUADELOUPE/S: 5,10 € LUXEMBOURG: 5,10 € - MAROC: 49 MAD - MARTINIQUE/S: 5,10 € - PORTUGAL: 5,30 € - GUYANNE FR: 5,10 € - REUNION/S: 5,10 € SUISSE: 7,80 FS - ISSN 0097 - 343

T 03275 - 147 - F: 4,30 € - RD



Peppers tranquille

Q uoi qu'on en dise, surtout dans le camp des Red Hot, lesquels ne gardent pas le guitariste - qui a à la fois succédé et précédé Frusciante - dans leur cœur, Dave Navarro a certainement marqué les esprits. Sans aller jusqu'à nier la légitimité de John Frusciante, dont le retour après un break de cinq ans avait paru tout à fait naturel, on ne saurait douter que l'ancien Jane's Addiction a au moins permis à Anthony Kiedis, Flea et Chad Smith de tirer un bilan et de réaliser à quel point Frusciante était devenu, en l'espace de deux albums (*Mother's Milk* et *Blood Sugar Sex Magik*), une composante indispensable du son Red Hot. Cela paraît logique aujourd'hui, mais ça l'était moins avant que ce dernier ne décide d'aller voir ailleurs.

Du coup, tout s'éclaire et *By The Way* reflète parfaitement ce quartette où règne désormais une bien belle harmonie. Rick Rubin est plus que jamais le producteur de confiance et il a enfin daigné écouter ce guitariste qui était probablement encore un peu vert à l'époque de *Mother's Milk* ou *Blood Sugar*... À l'évidence, John a changé. Le musicien légèrement psychopathe sur les bords a laissé la place à un homme sérieux et appliqué, ou presque...

Dans les couloirs de cet hôtel parisien ultra luxe, où le groupe s'était installé pour assurer une bonne partie de sa promo parisienne, avec, en point d'orgue un "concert privé" à l'Olympia, Frusciante court dans tous les sens en hurlant furieusement : "Louis ! Where are you ?". Louis Mathieu, c'est l'indispensable manager des Red Hot, pour l'heure occupé à gérer le lourd planning promo du groupe. On se gardera de s'interroger sur la nature de ce que le guitariste pouvait bien vouloir en cette fin de matinée, alors qu'il était déjà attendu par les journalistes.

Fort heureusement, c'est un homme des plus calmes et sereins qui nous accueille une bonne demi-heure plus tard. Loin de l'énergumène à la limite de l'autisme de naguère, Frusciante donne l'impression que c'est seulement aujourd'hui qu'il vient de rejoindre les Red Hot et que ce nouvel album représente bien la nouvelle chance de sa vie, après un retour encore prudent sur le précédent. Comme on l'a souligné, il s'est investi comme jamais. Tant et si bien qu'on ne manquera pas de se persuader, et John finira par l'avouer, enfin, à la fin de cette interview, que la parenthèse Navarro a été nécessaire et bénéfique pour tout le monde. À défaut d'autre chose, ce dernier aura permis au groupe - et surtout à



red hot chili peppers

NON, JOHN FRUSCIANTE N'A PAS, DE NOUVEAU, QUITTÉ LE NAVIRE RED HOT ! BIEN AU CONTRAIRE, IL S'EST IMPLIQUÉ COMME JAMAIS IL N'EN AVAIT EU L'OCCASION SUR LES PRÉCÉDENTS ALBUMS AUXQUELS IL AVAIT PARTICIPÉ. BY THE WAY, LE PETIT HUITIÈME DU GROUPE - EN PRÈS DE VINGT ANS - MARQUE AINSI SON PREMIER PLÉBISCITE AU SEIN DU GROUPE. COMME QUOI, IL N'EST JAMAIS TROP TARD...

JEAN-PIERRE SABOURET

willes ?

Anthony - de revoir le statut de Frusciante. Fini le "petit jeune qui remplace le regretté "Hillel Slovak" et place au guitariste légitime des Peppers.

Un peu d'histoire

Il faut, en effet, se souvenir que lorsque le jeune, et très inexpérimenté, John Frusciante a rejoint Red Hot Chili Peppers, fin 1988, il n'avait que dix-huit ans. De plus il avait la lourde tâche de remplacer Hillel Slovak, décédé des suites d'une overdose le 25 juin de la même année.

Il était indéniable que Slovak, malgré son absence sur le premier album, avait largement contribué à forger le style Red Hot. De par son jeune âge et les conditions de son entrée dans le groupe, Frusciante s'est retrouvé dans une situation pas toujours enviable. Tant et si bien que, lorsque le succès est arrivé avec Mother's Milk et surtout Blood Sugar..., le musicien a fini par craquer, d'autant que Kiedis lui menait alors la vie dure.

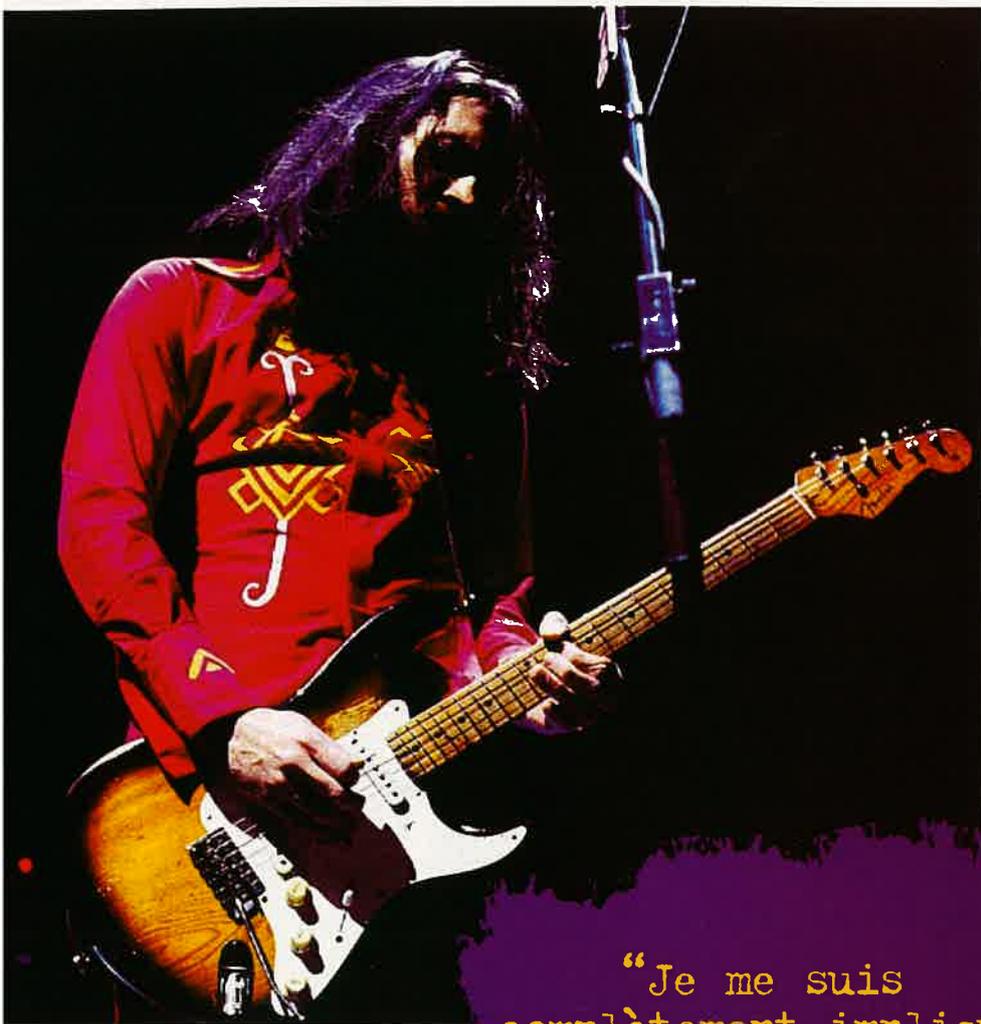
Toutefois, si tout le monde semblait, au départ ravi que Frusciante aille voir ailleurs et que Dave Navarro, précédé d'une fort belle réputation, rejoigne le groupe, un malaise s'est rapidement installé.

Tant et si bien que Red Hot renie aujourd'hui le seul album réalisé avec Navarro en 1995 - One Hot Minute -, et qu'il se félicite du retour de l'homme responsable de l'inoubliable riff de "Give It Away" ou du délicat arpegge de "Under The Bridge".

Peut-être n'est-ce qu'un détail sans importance, mais By The Way ("Pendant qu'on y est..." ou "Au fait...") rompt avec la tradition des titres alambiqués chers aux Red Hot Chili Peppers... On aimerait bien connaître la suite de la phrase...

John Frusciante : Un paquet de mes albums préférés ont un titre sans la moindre signification, comme Abbey Road, Never Mind... Après Californication, qui a provoqué pas mal de réactions, nous avons pensé qu'il serait cette fois plus intéressant de choisir un titre parfaitement anodin. Il ne prendra de sens que lorsque les gens auront intégré dans leur esprit la musique que contient l'album. Pour moi, By The Way possède déjà une identité très forte. Lorsque je pense à ces mots, malgré leur simplicité, je pense immédiatement à l'album et à tout ce qu'il représente...

Le groupe a souvent décontenancé l'auditeur à chaque



nouvel album. Sans aller jusqu'à dire que vous êtes devenus prévisibles, vous ne vous êtes pas écartés, cette fois, d'un style désormais parfaitement reconnaissable. Était-ce volontaire de votre part ?

Oui et non... Nous avons chacun une façon de jouer très particulière, très facile à identifier. Mais, il me semble que, sur cet album, c'est surtout l'esprit de groupe qui a pris le dessus. Ce qui fait que la musique nous est venue le plus naturellement du monde.

Rick Rubin ne vous a cette fois pas poussé à expérimenter des nouvelles sonorités, une méthode de travail différente ?

Non, je n'ai pas l'impression que quoi que ce soit ait été forcé sur cet album. La musique que vous entendez est sensiblement sous la même forme que lorsqu'elle nous est venue pour la première fois, lors des séances où nous jouions tous les quatre. Nous passions quatre heures par jour à jammer, en improvisant sans vraiment suivre un guide précis. Nous enregistrions tout et, à la fin, il y avait toujours des petits bouts ici et là qui paraissaient suffisamment intéressants pour que nous les refilions à Anthony, afin qu'il écrive des textes. Il revenait le lendemain avec une cassette et il nous soumettait ses idées. Il ne nous restait plus qu'à passer dans la salle de

“Je me suis complètement impliqué et, au final, cet album représente, sans le moindre doute, le plus grand plaisir musical de toute ma carrière.”



répétition pour définir plus précisément ce qui pourrait faire un refrain, un couplet ou un pont... Le seul membre du groupe à avoir voulu forcer un peu les choses au départ, c'est moi. J'étais arrivé avec un tas d'idées assez précises et je suis aujourd'hui très content d'avoir tout balancé à la poubelle au profit d'un travail de groupe qui a généré de bien meilleures compos.

L'homme orchestre

Pour la première fois, tu t'es particulièrement investi sur cet album, dans quelle mesure as-tu dépassé ton simple rôle de guitariste ?

Cette fois, on m'a suffisamment fait confiance pour que je m'occupe de toutes les harmonies vocales, ou de pas mal d'arrangements, surtout ceux utilisant des claviers. C'est également moi qui me suis chargé des instruments "exotiques", comme le xylophone... J'ai, en outre, beaucoup plus enregistré de parties de guitare qu'à mon habitude. J'ai, enfin, activement participé à l'enregistrement des cordes ou des cuivres... Je me suis complètement impliqué et, au final, cet album représente, sans le moindre doute, le plus grand plaisir musical de toute ma carrière. J'ajouterai que c'est vraiment la toute première fois que je ne me sentais absolument pas obligé de sonner dans le style de ce que Red Hot Chili Peppers avait enregistré auparavant. Cette fois, je me suis senti libre de jouer tout ce que je captais au moment où nous avons préparé l'album...

À t'entendre, on a presque le sentiment qu'il s'agit de ton premier véritable album avec le groupe...

Il y a un peu de ça... Dans le passé, que ce soit lorsque je me suis retrouvé dans le groupe pour la première fois, ou quand je suis revenu, il y a quatre ans, je m'étais toujours mis la pression pour ne sur-

tout pas trahir le groupe. Je réécoutais constamment la première démo de RHCP pour garder l'esprit du groupe à ses débuts. Pour *By The Way*, je me suis aperçu que ce n'étais plus du tout un souci pour moi. Je n'avais plus la moindre angoisse vis-à-vis de ce que je devais ou non faire avec les autres. J'irai même jusqu'à dire que j'avais, cette fois, une vision très claire de la façon dont notre musique pouvait sonner et le genre d'émotions que nous devions traduire. Dès lors, il n'y a plus eu le moindre problème d'inspiration. Les idées coulaient à flot et il y aura même une bonne dizaine de titres en plus, pour des simples ou autres.

Sur l'ensemble de l'album, on note tout de même un

climat plutôt calme, il n'y a cette fois pas de ruptures violentes entre des titres à la limite du hardcore et d'autres très soft...

J'ai tout de même l'impression qu'il y a quantité d'ambiances différentes, mais tu as raison, dans la mesure où l'on sent une réelle unité, ce qui n'était pas le cas des albums précédents. Je crois que cela vient du choix final des morceaux. Nous avons retenu des titres qui collaient bien ensemble. Comme je l'ai dit, il reste une dizaine de morceaux que nous n'avons pas gardés pour l'album. Deux d'entre eux sont à classer dans la catégorie "heavy rock", un autre est une sorte de Do-Woop très lent... Nous ne sommes, effectivement, pas allés dans les extrêmes sur *By The Way*, dans la mesure où nous tenions à ce qu'il possède une couleur d'ensemble particulière. Notre objectif était qu'il se laisse écouter d'un bout à l'autre et que les changements soient plus subtils, qu'ils ne concernent que le climat des morceaux. C'est une volonté de notre part que de ne pas avoir alterné des morceaux fous furieux avec des ballades toutes douces.

Justement, comment décrirais-tu l'atmosphère de cet album, comparé aux précédents ?

L'ambiance générale de l'album est définitivement plus sensible, voire "féminine", et j'en suis particulièrement fier. Je suis dégoûté par toutes ces musiques machos dont on nous gave en ce moment. Au départ, je voulais que les deux titres plus heavy - l'un s'intitule "Fortune Fades" et l'autre s'appelle simplement "Black Sabbath" parce que nous n'avons pas trouvé un titre correct - soient intégrés à l'album. Mais, au final, je n'y tenais plus du tout. Comme pour un tableau, ils auraient ruiné l'harmonie de l'ensemble.

Red pop Chili Peppers

On sent, effectivement, que vous n'avez pas voulu lutter contre les jeunes excités du moment, tant et si bien qu'on serait plutôt tenté de vous classer du côté de la pop avec *By The Way*.

J'ai mis du temps à le comprendre vraiment, mais je sais parfaitement aujourd'hui que, lorsque nous sommes tous les quatre ensemble, nous avons un style précis qui se dégage et que nous n'avons pas la moindre question inutile à nous poser sur le ou les styles que nous avons le droit d'aborder ou non. Nous nous sommes beaucoup plus intéressés à des détails, comme des changements d'accords originaux, dans la lignée de Charlie Mingus ou The Smith. Je voulais absolument élargir notre palette d'accords. Jusqu'à présent je me contentais des mineurs et majeurs courants. De retour de la dernière tournée, j'ai commencé à étudier toutes sortes d'accords qui sortaient de l'ordinaire. Je me suis mis à observer à la loupe des compositions de Charlie Mingus ou des Beatles, ou encore certaines chansons de David Bowie... Je n'avais jamais pris le temps nécessaire pour essayer de comprendre ce que signifiait une progression d'accords.

Tu avais pourtant effectué un séjour au GIT...

Lorsque j'ai appris à jouer, j'avais surtout ce bouquin, Chords Che-

"Ma position était effectivement délicate au tout début. Je savais que je voulais trouver mon propre style, mais il était difficile de ne pas respecter ce qu'Hillel avait fait avant moi."



1988 : Red Hot lors d'une des dernières séances photo avec le guitariste Hillel Slovak (à droite).

mistry, de Ted Green. C'était, comme dans la plupart de ces méthodes, une suite d'accords différents. Mais on ne sait jamais vraiment comment les mélanger. On voit simplement des positions de doigts et des noms d'accords très compliqués... On les joue les uns après les autres et l'on n'a pas toujours l'impression qu'ils sonnent si bien que ça. En écoutant Charlie Mingus, j'ai retrouvé certains de ces accords incroyables alternés

d'une façon qui sonne merveilleusement bien. Si tu les isolés ou que tu changes leur ordre, ça n'a plus aucun sens. J'ai hâte que notre éditeur nous propose de faire un song-book pour le nouvel album. Je tiens à m'en occuper personnellement parce que j'ai bien peur que ce que j'ai joué soit quasiment impossible à retranscrire à l'oreille.

On sent bien que tu es enfin à l'aise aujourd'hui. Lorsque tu as rejoint, à l'âge de 18 ans les Red Hot, ils venaient de perdre leur guitariste, Hillel Slovak et l'on devine que ce n'était donc pas l'idéal pour t'imposer sans la moindre retenue. De même, il y a certainement eu une période de réadaptation ou d'observation lorsque que tu as réintégré le groupe...

Je suis sans le moindre doute plus heureux aujourd'hui de faire par-

tie du groupe que je ne l'ai jamais été. Ma position était effectivement délicate au tout début. Je savais que je voulais trouver mon propre style, mais il était difficile de ne pas respecter ce qu'Hillel avait fait avant moi, dans la mesure où son jeu s'intégrait parfaitement au son du groupe. C'était très frustrant pour moi car je n'avais pas d'autre choix que de copier directement ce qu'il avait fait. Cela a pris pas mal de temps avant que je commence à dégager mon propre style. Maintenant, je suis enfin dans une situation où je ne suis plus comparé à qui que ce soit d'autre, où je n'ai pas à reproduire un autre style ou un autre son que le mien.

Donc, tu devrais presque être reconnaissant envers Dave Navarro, son passage a au moins permis au groupe de mieux comprendre ton importance et de revenir vers toi, non ?

Pourquoi, je devrais le remercier ? Je ne comprends pas...

Disons, tout simplement, que si tu n'avais pas quitté le groupe et que les trois autres n'avaient pas essayé un nouveau guitariste, tu serais peut-être dans la même situation qu'il y a dix ans, tu chercherais probablement encore à te situer dans le groupe...

Yeah ! Je comprends où tu veux en venir... Ce n'était certainement pas un mal que les autres réalisent qu'ils ne pouvaient pas retrouver la même magie avec n'importe quel guitariste. C'était aussi une bonne chose pour moi de réaliser qu'il n'était pas aussi évident de trouver un autre groupe de cette trempe. Je pourrais parcourir la terre entière, je n'en trouverais pas un où je me sente aussi bien. Donc, pour te faire plaisir, je dirais que nous sommes tous reconnaissants envers Dave Navarro (*rires*).

Matos

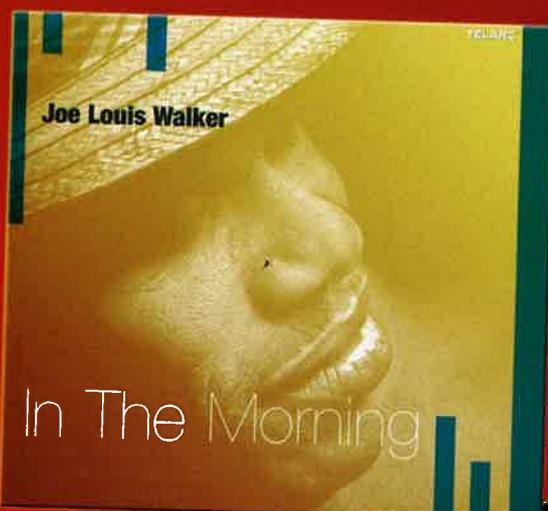
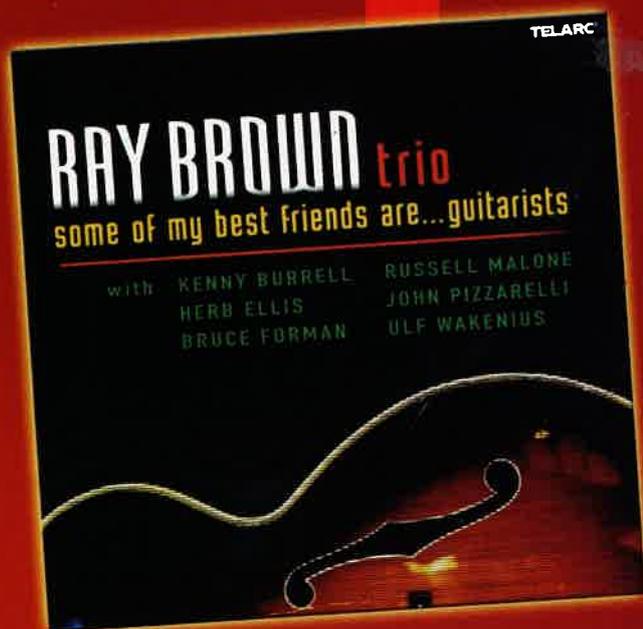
Y a-t-il eu quelques changements dans ton matériel depuis la dernière fois (Guitarist n°114) ?

Oui, je tiens surtout à parler de ce qui m'a permis de travailler énormément mon son. J'ai ainsi beaucoup utilisé une Fender Spring Reverb des années cinquante. Une grande partie des sonorités de l'album vient de cet appareil. Sinon, je me suis servi de beaucoup plus d'effets que lors des autres enregistrements auxquels j'ai participé. Les principaux sont le Line 6 Delay, une Delay Blue Digitech, une Electric Mistress et une Big Muff, toutes deux de chez Electro Harmonix. Au passage, j'ai enfin fait la connaissance de Matt Mathews, le mec responsable de la boîte qui les fabrique et il me file gratuitement tout ce que je veux. C'est le grand bonheur, pour moi ! Je trouve que ce sont les meilleurs effets au monde. Voyons, qu'est-ce qu'il y a d'autre... Ah oui, j'ai aussi beaucoup apprécié le Line 6 Filter, qu'on entend très bien sur "Throw Away Your Television". Sinon, je possède un synthé dont je me sers pour moduler les sons de mes guitares et contrôler complètement leur résonance, jusqu'à supprimer totalement le signal d'origine. Même si ça ne fera pas plaisir aux puristes, je précise, au passage, que j'ai dépassé le stade où je tenais absolument à doubler toutes les parties à la guitare. Pour un grand nombre de prises, j'ai souvent préféré me servir de claviers, ou sortir des sons bizarres avec un synthé. Je n'utilise que des vieux instruments des années 70... En fait, j'ai compris que cela permettait de mieux préserver les parties de guitare, au lieu de les recouvrir sans même s'en apercevoir en empilant des tas de prises différentes. Je préfère prendre un Oberheim Control Voltage Filter, dont Franck Zappa se servait en 1975. Pour le reste, j'ai le sentiment qu'on trouve des tas de nouveaux emballages, mais que, pour les effets, il n'y a rien de complètement original depuis les années 70. ■



www.telarc.com

LE LABEL DES LEGENDES !



ECRIVEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION
SOCADISC EUROP' DISTRIBUTION
 RUE PASTEUR - BP2 - 91790 - BOISSY-SOUS-SAINT-YON / FRANCE
 FAX : (33) 01 64 91 90 99
 www.socadisc.com